

Enjeux pratiques du non verbal dans une classe de français de secondaire qualifiant au Maroc

Mr. NOUREDDINE CHAIBI¹, Prof. BOUMAZZOU IBRAHIM PES²

¹Doctorant, Laboratoire Langage et Société, FLLA - Université Ibn Tofaïl- Kenitra – Maroc

²Laboratoire Langage et Société, ENSA - Université Ibn Tofaïl- Kenitra - Maroc

Dans cette étude menée au Maroc, nous cherchons à comprendre dans quelle mesure la communication non verbale peut renforcer l'efficacité de l'enseignement du français langue étrangère au niveau secondaire. Dans une classe de français au lycée, nous pouvons remarquer que pendant l'explication du cours, les mots seuls ne suffisent souvent pas. Les élèves hésitent, cherchent leurs phrases, et c'est là que les gestes du professeur, son regard, sa façon de se tenir prennent toute leur importance. C'est un *langage silencieux* comme l'appelle (Hall E. T., 1984).

L'enquête dont nous présentons ici les résultats s'est déroulée auprès de vingt professeurs de français du cycle qualifiant, âgés de 27 à 35 ans en moyenne et ayant entre 1 et 14 ans d'expérience professionnelle. Ces enseignants exercent dans les régions d'El Jadida, Sidi Bennour, Safi et Settat. Soixante élèves de tronc commun et première année baccalauréat du lycée Ibn Arabi à Tnine El Gharbya (province d'El Jadida) ont également été interrogés.

Deux questionnaires ont été utilisés : un de vingt questions pour les enseignants, structuré en cinq axes principaux, et un de seize questions pour les élèves, traduit en arabe pour garantir la compréhension. Les réponses qui ont été analysées nous ont permis d'obtenir des tableaux de fréquences et des graphiques clairs. Cette approche nous a semblé la plus adaptée pour capter à la fois les pratiques réelles et les perceptions des acteurs de l'enseignement.

1. Le non verbal dans l'enseignement

On sait depuis longtemps que la communication ne se limite pas aux mots. Quand Jacobson R., (1960, pp. 213 – 214) parlait des différents éléments de la communication dans ses *Essais de linguistique générale*, il montrait déjà que le canal par lequel passe le message joue un rôle essentiel. Dans une classe de français langue étrangère où les élèves maîtrisent imparfaitement la langue, le corps du professeur devient ce canal privilégié. Selon Caune J. (2006, p. 44), « Les hommes communiquent entre eux avec d'autres moyens que les mots. Les gestes, les images, les sons jouent un rôle très important. »

Dans la salle de classe, les gestes proprement dits, les distances que l'on maintient avec les autres, la voix, le rythme, les silences, peuvent se combiner constamment avec les paroles pour transmettre le sens. Un professeur qui parle d'un personnage de roman tout en mimant son attitude, ou qui insiste sur un mot important par un geste des mains, rend son discours plus accessible.

Caune J., (2006, p. 45) a bien montré que ces comportements corporels ne sont pas universels. Il montre que « Les gestes, les images, les sons jouent un rôle très important, qui n'est d'ailleurs pas le même selon les cultures ». Ce qui signifie que l'attention dans une culture peut passer pour de l'insolence dans une

autre. Au Maroc, la posture droite et stable du professeur, le regard qui englobe toute la classe sans s'arrêter trop longtemps sur un élève, correspondent à des attentes culturelles bien précises. Les enseignants que nous avons interrogés en étaient parfaitement conscients.

Watzlawick P., (1972 p. 45), comme tous les chercheurs dans le domaine, a posé une idée simple mais profonde : on ne peut pas ne pas communiquer. Même quand le professeur reste immobile au tableau, sa simple présence, sa façon de se tenir, son regard qui balaie la salle envoient des messages continus aux élèves. Selon Barrier G., (1996, p. 51), « Le regard d'une personne contribue, tout autant que les mots ». Ce ne sont pas des gestes spectaculaires, mais des mouvements justes, adaptés à chaque moment de la leçon. C'est particulièrement vrai dans l'enseignement des langues où les hésitations verbales sont fréquentes des deux côtés.

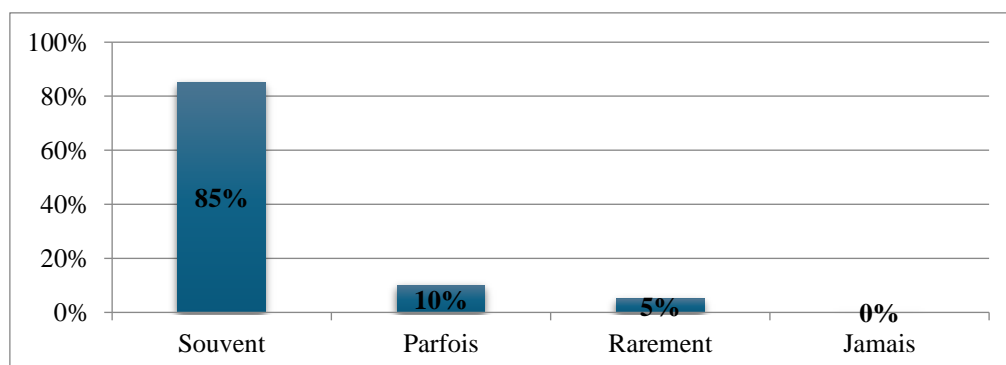
Bucheton, D., (2009, pp. 268-271) quant à lui, parle des gestes professionnels de l'enseignant, ces mouvements qui orchestrent la classe, qui attirent l'attention et peuvent donner un rythme pour le cours. Dans notre contexte d'enseignement du français au Maroc, ces gestes prennent une importance particulière parce qu'ils compensent les difficultés linguistiques des élèves.

En effet, afin de favoriser le non verbal en classe, il est essentiel qu'une relation solide se construise entre le professeur et ses étudiants. Ce qui n'est pas toujours évident à réaliser. Comme indiqué précédemment, il apparaît clairement qu'une variété persiste parmi les élèves, influencée par divers éléments tels que le cadre familial, la communauté, les traditions culturelles et les façons de penser. Cela constitue un défi important pour l'enseignant qui doit, simultanément, instruire et favoriser la communication corporelle en classe.

Alors, pour réussir dans cette tâche, une bonne utilisation du non verbal entre l'enseignant et les élèves doit être établie. Pour Lohisse J., (2006, p.167), la communication ne se définit pas seulement par un échange d'informations, mais aussi par la création d'une relation entre l'émetteur et le récepteur.

2. Etude pratique : les réponses des professeurs

Les vingt enseignants interrogés ont été unanimes sur un point : ils utilisent tous le non verbal en classe. Aucun n'a coché la case « jamais ». Quarante-cinq pour cent ont indiqué l'employer souvent, dix pour cent parfois, et cinq pour cent rarement. Cette régularité dans la pratique montre bien à quel point cet outil fait partie du métier.



Quand on leur demande pourquoi ils gesticulent ainsi, soixante-cinq pour cent répondent pour rendre leurs idées plus claires et leur cours plus compréhensibles. Trente-sept pour cent disent que cela renforce ce qu'ils viennent d'expliquer. Un peu plus de quinze pour cent avouent que cela les aide à combler un blanc quand ils perdent le fil, et cinq pour cent l'utilisent pour attirer l'attention des élèves.

Les mains arrivent très largement en tête des composantes utilisées. Quatre-vingt-dix pour cent des professeurs disent les employer souvent, tout comme les bras qui obtiennent le même score. La posture suit avec quatre-vingts pour cent, les mouvements des yeux avec soixante-dix pour cent. Les déplacements dans la classe intéressent cinquante-cinq pour cent d'entre eux, tandis que les doigts ne sont utilisés souvent que par quarante pour cent.

Composantes		Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Gestuelle (mouvements)	Des Bras	90 %	5 %	5 %	0 %
	Des mains	90 %	10 %	0 %	0 %
	Des doigts	40 %	45 %	15 %	0 %
Expressions du visage (mouvements)	Des yeux	70 %	30 %	0 %	0 %
	Des sourcils	15 %	65 %	15 %	5 %
	De la tête	55 %	20 %	25 %	0 %
Mouvements du corps	Apparence (vêtements, coiffure...)	50 %	30 %	15 %	5 %
	Démarche	45 %	40 %	15 %	0 %
	Déplacements en classe	55 %	40 %	5 %	0 %
	Postures	80 %	5 %	15 %	0 %
	Proximité	50 %	25 %	25 %	0 %
La voix et le débit		5 %	0 %	0 %	0 %

Pourquoi les mains en particulier ? Les réponses spontanées sont éclairantes : « Elles sont efficaces et souples », « universelles », « faciles à manipuler », « elles transmettent directement l'information ». Les bras renforcent le discours principal, la posture assure le contrôle de la classe et donne de l'autorité, tandis que les yeux maintiennent l'attention et la maîtrise du groupe.

Quand on leur demande si le non verbal est indispensable, quatre-vingt-dix pour cent répondent par oui. Huit sur dix trouvent que le cours devient plus clair et plus facile grâce aux gestes. Même plus intéressant, soixante-dix pour cent estiment que le non verbal peut parfois être plus significatif que les mots eux-mêmes. Et cent pour cent – sans exception – considèrent que ces pratiques dépendent de la culture de l'enseignant et des élèves.

3. Etude pratique : les réponses des élèves

Du côté des élèves, les professeurs observent que cent pour cent participent à leur façon, même si soixante-quinze pour cent ne le font qu'occasionnellement. Quand on les interroge directement, quatre-vingt-neuf pour cent reconnaissent utiliser spontanément le non verbal en classe.

Là encore, les mains dominant : soixante-quinze pour cent disent les employer souvent. Les bras viennent ensuite avec trente-six pour cent, suivis des doigts à trente-six pour cent. Les yeux n'apparaissent que chez vingt pour cent, et la posture chez seize pour cent seulement.

Composantes		Souvent	Parfois	Rarement	Jamais
Gestuelle (mouvements)	Des Bras	36,8 %	42,08 %	15,78 %	5,26 %
	Des mains	47,34 %	36,8 %	21,04 %	0 %
	Des doigts	15,78 %	47,34 %	31,56 %	5,26 %
Expressions du visage (mouvements)	Des yeux	10,52 %	36,8 %	42,08 %	10,52 %
	Des sourcils	5,26 %	15,78 %	63,12 %	15,78 %
	De la tête	21,04 %	36,8 %	47,34 %	0 %
Mouvements du corps	Apparence (vêtements, coiffure...)	10,52 %	36,8 %	42,08 %	10,52 %
	Démarche	0 %	10,52 %	36,8 %	52,6 %
	Déplacements en classe	0 %	10,52 %	47,34 %	42,08 %
	Postures	10,52 %	31,56 %	15,78 %	42,08 %
	Proximité	0 %	42,08%	21,04 %	36,8 %

Pourquoi les élèves gesticulent-ils ? Quarante pour cent répondent « pour mieux m'exprimer », vingt-cinq pour cent « pour expliquer mes idées », vingt pour cent « pour combler un vide quand les mots me manquent ». L'efficacité des gestes du professeur ne fait aucun doute : quatre-vingt-quatorze pour cent affirment comprendre mieux quand il utilise gestes et mimiques.

Le niveau de communication globale avec le professeur de français est jugé moyen par cinquante et un pour cent des élèves, ce qui correspond exactement à ce que disent les enseignants. Mais le non verbal vient compenser cette faiblesse linguistique.

4. Analyse des résultats

Les résultats convergent nettement entre les deux groupes interrogés. La régularité d'usage du non verbal – quatre-vingt-cinq pour cent des enseignants l'emploient souvent, zéro pour cent jamais – montre qu'il s'agit d'une pratique professionnelle solidement ancrée. Personne ne conteste son utilité, or, quatre-vingt-dix pour cent des professeurs la jugent indispensable.

La prédominance des mains s'explique aisément. Elles sont à la fois universelles et suffisamment souples pour s'adapter aux attentes culturelles locales. Comme le notent Calbris G., et Porcher L., (1989, p. 10) dans leurs travaux sur le geste, les mains peuvent illustrer, insister, questionner, tout un répertoire qui dépasse la simple démonstration. Au Maroc, ces gestes ouverts vers les élèves correspondent bien à une posture d'accueil et d'explication.

La posture, utilisée souvent par quatre-vingts pour cent des enseignants, joue un rôle de régulation de classe. Elle manifeste l'autorité sans brutalité, dans un contexte où le professeur doit compenser un niveau

linguistique moyen. Les élèves le comprennent d'ailleurs : quatre-vingt-dix pour cent considèrent ces comportements comme marque d'un bon professionnel.

Ce qui frappe aussi, c'est la conscience culturelle des enseignants. Ils savent que leurs gestes doivent correspondre aux attentes des élèves marocains, différents de ceux qu'ils pourraient avoir en France ou ailleurs. Un regard trop insistant pourrait être perçu comme un défi, une posture trop décontractée comme un manque d'autorité. Cette sensibilité fait partie de leur compétence professionnelle.

Les élèves, de leur côté, ne se contentent pas de recevoir : ils participent activement au non verbal. Or, plus de quatre-vingt-neuf pour cent confirment qu'ils l'utilisent spontanément, preuve qu'ils ont intériorisé ces codes. Même avec un niveau moyen en français, quatre-vingt-quatorze pour cent des élèves ont montré qu'ils comprennent mieux grâce aux gestes du professeur. Le corps parle quand les mots manquent.

5. Limites de la recherche

Comme toute étude de terrain, celle-ci présente quelques contraintes. L'échantillon reste limité géographiquement : vingt enseignants de quatre régions seulement, soixante élèves d'un seul lycée. Une investigation nationale aurait permis une meilleure représentativité.

Les réponses reposent sur des auto-déclarations. Dans ce cas plusieurs enseignants ont peut-être valorisé leurs pratiques et n'osent pas parler sincèrement de leur manque de compétence dans ce volet, et les élèves ont répondu de façon attendue. Une observation directe en classe, avec enregistrement vidéo, apporterait une validation précieuse.

Le questionnaire des élèves en arabe, bien que nécessaire vu leur niveau en français, pose la question de la fidélité des traductions. Certaines nuances ont peut-être été perdues.

Enfin, le temps disponible n'a pas permis d'observer l'évolution des pratiques sur une année scolaire complète. Les comportements gestuels varient-ils selon les moments de l'année ou les chapitres étudiés ? Cela reste à explorer.

6. Conclusion

Cette enquête montre de façon claire que la communication non verbale occupe une place centrale dans l'enseignement du français au lycée marocain. Les enseignants l'utilisent systématiquement, les élèves la comprennent et l'emploient spontanément. Les mains, la posture, le regard structurent l'interaction pédagogique là où les mots seuls seraient insuffisants.

Si quatre-vingt-quinze pour cent des élèves et quatre-vingt-dix pour cent des enseignants reconnaissent son importance, il semble nécessaire d'en tirer des enseignements pratiques. Les centres de formation pourraient s'intéresser plus sur les gestes didactiques, montrer des exemples filmés de bonnes pratiques, aider les futurs professeurs à développer cette compétence professionnelle essentielle sans oublier sa nuance culturelle.

Une étude plus large, avec observation directe des classes, confirmerait peut-être ces premiers résultats et permettrait d'affiner les recommandations. Mais dès maintenant, on peut dire que le corps de l'enseignant demeure, au Maroc comme ailleurs, un outil pédagogique irremplaçable.

Enfin, il est à signaler que même si le non verbal constitue une compétence précieuse à l'école, son instauration demeure une opération complexe à accomplir. Cela engendre certains obstacles liés habituellement à l'élève, à l'établissement scolaire ou à l'enseignant.

Pour les enseignants, la quantité de travail résultant de programmes éducatifs fréquemment tendus et parfois complexes à appliquer, associée à la diversité des responsabilités comme l'enseignement, l'accompagnement des élèves et la notation, peut nuire à leur motivation. Par conséquent, il peut leur être ardu de dégager le temps nécessaire pour stimuler le décodage du non verbal chez leurs étudiants.

REFERENCES :

1. BARRIER, G. (1996). *La communication non verbale : aspects pragmatiques et gestuels des interactions*. Paris : ESF.
2. BUCHETON, D., 2009, *L'agir enseignant : des gestes professionnels ajustés*, Toulouse Octares.
3. CALBRIS, G., PORCHER, L. (1989). *Geste et communication*. Paris : HATIER-CREDIF.
4. CAUNE J., 2006, *Culture et communication*, PUG, Grenoble
5. GOFFMAN E., 1974, *Les rites d'interaction*, Alain, Paris, Edition de Minuit.
6. GOFFMAN E., 1987, *Façon de parler*, Alain, Paris, Edition de Minuit.
7. GUILANE-NACHEZ E., 1998, *Communiquer avec les autres c'est facile*, Montréal, Les Editions de l'Homme.
8. HALL, E.T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Points.
9. JAKOBSON, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit.
10. KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les interactions verbales, T.1*. Paris : Armand Colin.
11. LOHISSE J., 2006, *La communication : de la transmission à la relation*, Bruxelles, De Boeck.
12. WATZLAWICK, P., BEAVIN, J., JACKSON, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris : Seuil.